

«The Voice» ou les Diables sous-titrés

La RTBF va changer sa politique de sous-titrage

à l'égard des personnes sourdes et

malentendantes. Priorité aux primes sur La Une.

● Marc UYTTERHAEGHE

«**N**ous les sourds et malentendants, on aime aussi la musique !»

Cette phrase, c'est en substance la première demande que Didier Coppens a reçue lors de sa participation à un salon des personnes sourdes et malentendantes l'an dernier à Mons. Une demande surprenante pour le nouveau patron de la cellule «Access» de la RTBF, chargée de rendre les émissions accessibles aux personnes dont l'ouïe est déficiente. «Auparavant, la sélection des émissions à sous-titrer se faisait un peu au feeling, en se disant : The Voice, cela ne les intéresse pas. C'est une mauvaise méthode. On ne peut pas choisir pour eux. Les personnes sourdes et malentendantes ont envie de participer à ce rendez-vous musical et avoir un lien social avec les autres personnes qui regardent.»

Suite à ce constat, la cellule «Access» a décidé de complètement changer sa façon de travailler, ainsi que les programmes prioritaires à sous-titrer.

«L'an dernier, nous avons investi dans une nouvelle technologie, un programme de reconnaissance vocale baptisé Dragon. Cela fait déjà huit ans qu'il est utilisé par la télé suisse. Cela nous permet de ne plus taper l'entièreté du texte, mais d'y apporter des corrections au fur et à mesure.»

Dès le 21 mars prochain, la priorité du service sera de sous-

titrer les primes sur La Une. «Entre 18 h 30 et 21 h (NDLR : et parfois 22 h 30), tout sera sous-titré, du lundi au vendredi.» Ce sera donc le cas d'On n'est pas des pigeons, du JT de 19 h 30, de Questions à la Une/Devoir d'enquête, de The Voice, C'est du Belge, Une brique dans le ventre ou Le jardin extraordinaire. Pour la rentrée de septembre, le service compte proposer aussi le

sous-titrage de 7 à la Une et du Week-end sportif. «Et en bonus pour cette année, nous comptons aussi sous-titrer toutes les rencontres des Diables rouges à l'Euro en France (NDLR : l'expérience a déjà été tentée lors du match amical Belgique-Italie du 13 novembre 2015 et a eu un grand succès), les grandes compétitions des J.O. et la finale de Roland Garros», précise Didier Coppens.

Pour les films ou téléfilms, cela se fera au cas par cas. S'il existe en version multilingue, pas de problème. Par contre, pour les autres, il faudra voir en fonction du budget. «En télé, tout se vend, constate Didier Coppens. À ce niveau, nous avons des échanges avec la Suisse. On pourrait par exemple leur fournir la série La Trêve sous-titrée, et en échange, ils nous fournissent un autre programme sous-titré. Pour France Télévisions, nous devons négocier avec une filiale de France Télévisions. Mais il faut savoir que le sous-titrage a un coût : 3,5 € la minute, soit en

moyenne 350 € par film. Il faut donc faire attention au budget. Et puis, c'est aussi une question de temps. Mais si c'est un film français, on le fera.»

Cette offre s'ajoute aux programmes déjà proposés en langues des signes. ■

VITE DIT

Equipe de 12 personnes

La cellule «Access» de la RTBF se compose de douze personnes, qui ne sont pas toutes à temps plein. À ce niveau, la télé publique francophone accuse un certain retard, puisque le service équivalent de la VRT compte 40 personnes.

Pas seulement pour les déficients auditifs

Le sous-titrage n'est pas seulement destiné aux personnes sourdes ou malentendantes. Il peut aussi intéresser les personnes qui apprennent le français.

Code de couleurs

Pour indiquer aux téléspectateurs malentendants qui parle, un code a été adopté. Les sous-titres en blancs sont réservés aux personnes qui parlent face caméra. Le rouge indique l'intervention d'une voix off. Le rouge indique un bruit extérieur. Enfin, un tiret indique un changement d'interlocuteur.

«Beaucoup de sourds se tournent vers Netflix...»

S'adresser aux personnes sourdes et malentendantes figure dans les missions de la RTBF. Pourtant, cela n'a pas toujours été une priorité. Or, on estime qu'il y a environ 400 000 personnes déficientes auditives en Fédération Wallonie-Bruxelles. *«Beaucoup d'entre elles aujourd'hui se tournent vers Netflix, où tous les programmes sont sous-titrés, reconnaît Didier Coppens. Nous espérons en faire revenir certains devant nos programmes.»*

La plus grosse difficulté du sous-titrage reste le direct. Le temps que le système de reconnaissance vocale retranscrive ce que l'opérateur lui dicte, il s'écoule environ 5 secondes. Il arrive donc parfois que le sous-titre décrive quelque chose qui ne figure déjà plus à l'écran...

Une solution existe : il suffirait de décaler la diffusion du pro-

gramme en direct de quelques secondes ou minutes. C'est ce que l'on fait aux États-Unis pour le Super Bowl, pour éviter des «dérapages» du type Janet Jackson qui montre un sein...

En Flandre, ce principe est adopté pour le concours Eurovision, qui est entièrement sous-titré. Cela permet de caler les sous-titres sous les bonnes images et même d'apporter des corrections, le système de reconnaissance vocale n'étant pas infaillible. À ce propos, le patron du service «Access» demande une certaine indulgence vis-à-vis des fautes. *«Il faut que le système s'adapte. Petit à petit, nous intégrons les noms des hommes politiques, de personnalités diverses... Le système doit aussi s'adapter aux voix des opérateurs. Il apprend et devient meilleur de jour en jour.»* ■

M.U.